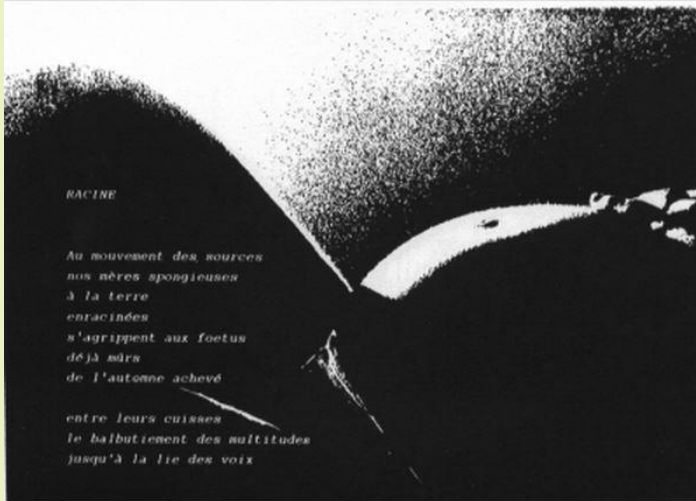


Huguette Bertrand

SILENCE EN OTAGE

photos-poèmes

Éditions En Marge



RACINE

Au mouvement des sources
nos mères spongieuses
à la terre
enracinées
s'agrippent aux foetus
déjà mûrs
de l'automne achevé

entre leurs cuisses
le balbutiement des multitudes
jusqu'à la lie des voix



RETOUR

Arrachés aux saisons
les cris d'un fleuve
usent les paysages
l'eau de l'enfance

sculpté de larmes
ce ruisseau sacré
pose nonchalant

et belle sera la passion
d'un verger secret
et belle la clarté
du nombre des jours



DISTANCE

Blottie dans un silence
la phrase amoureuse
consent à l'existence
à ses métamorphoses
créant un rêve décuplé
maintenu à une distance
parfaite

ses manières retardent
la venue des saisons mortes
sur la feuille usée
conjugent la détente
à la verdure des amants
convaincus
que les vaches paissent
aux flancs des heures



NOIRTE

Une totalité
une précision
un mot total et précis
qu'une nuit galvaude
dans le silence des garde-robes
sous la toison lunaire
camoufle l'usure des pyjamas

il meurt content
ce génie de l'ombre
dont la phrase a chuté
dans les abysses de la lumière
chef-d'oeuvre ailé
emprisonné dans la parole

il fait toujours monstre
luit le noir

NOIRTE

Une totalité
une précision
un mot total et précis
qu'une nuit galvaude
dans le silence des garde-robes
sous la toison lunaire
camoufle l'usure des pyjamas

il meurt content
ce génie de l'ombre
dont la phrase a chuté
dans les abysses de la lumière
chef-d'oeuvre ailé
emprisonné dans la parole

il fait toujours monstre
luit le noir

SONGES

Sous la mer moutonneuse
des petites morts amoureuses
chevelures d'algues
reliées au visage
immolé de l'otage
leurs jeux tentaculaires

tout en songes
et rond le jour
le corps gercé de mots mâles
et femelles
remue les os

SONGES

Sous la mer moutonneuse
des petites morts amoureuses
chevelures d'algues
reliées au visage
immolé de l'otage
leurs jeux tentaculaires

tout en songes
et rond le jour
le corps gercé de mots mâles
et femelles
remue les os



SOUFFLE

Allongés sur une solitude
des coeurs entassés proclament
un vertige ancien
que seul
le silence afflige

obsédées
leurs lèvres d'argile enfièvent
les dépouilles provocantes

engourdissement du paysage
émerge
un souffle bleu-cri



EXCÈS

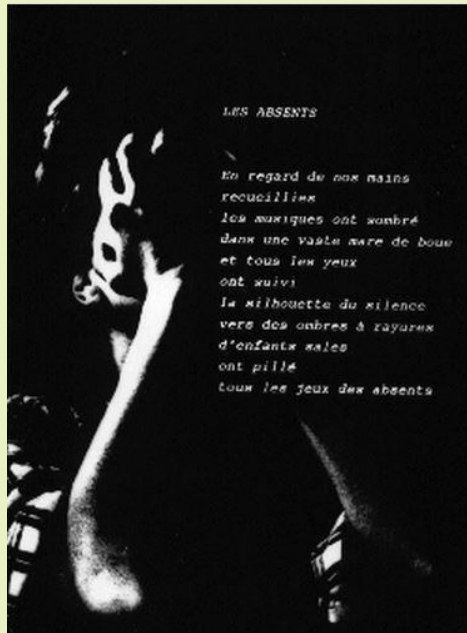
Jusqu'à la fin du corps
cette senteur d'épouvante
décapant à la rude tâche
de nos amours grattant
l'éternité

Inquiétantes silhouettes
au matin s'enflent roses
elles maquillent leurs cris
d'un excès d'au-delà

EXCÈS

Jusqu'à la fin du corps
cette senteur d'épouvante
décapant à la rude tâche
de nos amours grattant
l'éternité

inquiétantes silhouettes
au matin s'enflent roses
elles maquillent leurs cris
d'un excès d'au-delà



LES ABSENTS

*En regard de nos mains
recueillies
les musiques ont sombré
dans une vaste mare de boue
et tous les yeux
ont suivi
la silhouette du silence
vers des ombres à rayures
d'enfants sales
ont pillé
tous les jeux des absents*

LES ABSENTS

En regard de nos mains
recueillies
les musiques ont sombré
dans une vaste mare de boue
et tous les yeux
ont suivi
la silhouette du silence
vers des ombres à rayures
d'enfants sales
ont pillé
tous les jeux des absents

MUTILATION

Vieil azur
le corps mime la mort
la peur figée sur l'oeil

au temple des lèvres
le dernier cri
du temps mutilé

saccagé
le vide explore le fruit
d'un bruit de chair
sa douleur immolée



MUTILATION

Vieil azur
le corps mime la mort
la peur figée sur l'oeil

au temple des lèvres
le dernier cri
du temps mutilé

saccagé
le vide explore le fruit
d'un bruit de chair
la douleur immolé



ENVOL

un discours
un espace blanc
et tout ce remplissage de silence
qu'on verse sur le père
la mère
les enfants
et même dans la dramaturgie
ordonnée
multipliée par l'espace-temps

on le retrouve en double
en triple
en quadrimoteur
sur les ailes du langage
elle flotte
sur la masse totale du poème
étriqué(e)

ENVOL

Un discours
un espace blanc
et tout ce remplissage du silence
qu'on verse sur le père
la mère
les enfants
et même dans la dramaturgie
ordonnée
multipliée par l'espace-temps

on le retrouve en double
en triple
en quadrimoteur
sur les ailes du langage
elle flotte
sur la masse totale du poème
étriqué(e)



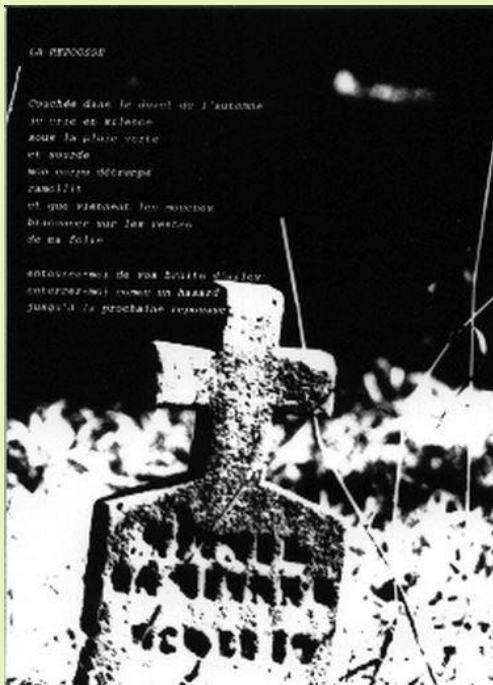
LES VIEUX

Jeunes dieux fripés
ils pratiquent le silence
les vieux
dans le bar enfumé de leurs rêves
font profession de mémoire
et c'est dans la rosée de leurs regards
que trempent nos coeurs délicats

les vieux vont et reviennent
traversent nos pas endoloris
de l'épaule à la hanche
ont le trépas allongé
et le sourire
fleuri

lorsqu'ils viennent tout près
les vieux
leurs mots saignent d'azur
sur nos couchants

récifs argentés des échouages
qu'un poil de chat
fait éternuer



LA REPOUSSE

Couchée dans le duvet de l'automne
en proie au vilain
sous la pluie verte
et sourde
mon corps détrempe
ramollit
et que viennent les mouches
braconner sur les restes
de ma folie

entourez-moi de vos bruits d'ailes
enterrez-moi comme un hasard
jusqu'à la prochaine repousse

LA REPOUSSE

Couchée dans le duvet de l'automne
je crie en silence
sous le pluie verte
et sourde
mon corps détrempe
ramollit
et que viennent les mouches
braconner sur les restes
de ma folie

entourez-moi de vos bruits d'ailes
enterrez-moi comme un hasard
jusqu'à la prochaine repousse

Cet ouvrage de douze photos-poèmes a été réalisé et présenté laminé sur cadre en format 40cm x 50cm, suite à l'obtention d'une bourse de création du Ministère de la Culture du Québec, en 1991. Les photos ont été réalisées par Marcelle Corriveau, photographe de Trois-Rivières.

Cet ensemble a fait l'objet de plusieurs expositions puis fut ensuite publié en livre aux Éditions En Marge, Trois-Rivières, Qc, Canada.

© Éditions En Marge, 1993
Dépôt légal / Deuxième trimestre 1993
Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
Bibliothèque nationales du Canada, Ottawa
ISBN 2-9802204-2-6

Tous droits réservés pour tous pays

* * *

**Réalisation de cet ouvrage en format pdf
par Huguette Bertrand
2015**